

Le Songe de la Pucelle

Poème moral du XV^e siècle publié d'après le texte
du manuscrit Supersaxo 97^{bis}

Paul AEBISCHER

En décrivant ici même ¹ le manuscrit Supersaxo 97^{bis} de la Bibliothèque cantonale du Valais, j'ai eu l'occasion de dire déjà qu'après le roman en prose de *Ponthus et la belle Sidoine*, il comprenait une série de textes en vers, soit le *Bréviaire de Noblesse* et le *Lay de Paix* d'Alain Chartier, le *Songe de la Pucelle* dont l'auteur n'est pas identifié, et enfin six ballades, dont trois inconnues jusqu'ici.

Le titre *Songe de la Pucelle* — c'est celui que le poème moral publié plus loin porte dans notre manuscrit — apparaît au bas du folio 136^{vo} du manuscrit valaisan ; le texte lui-même occupe les folios 137^{ro}-145^{vo}. Il comprend 476 vers répartis en 68 strophes de sept octosyllabes rimant toujours *ababbcc*, et met en scène une jeune fille bien née, la Pucelle, qui s'étant endormie un soir de premier mai, voit en songe deux belles dames, Amour — inutile de remarquer que ce nom était féminin même au singulier en ancien français — et Honte, lesquelles s'efforcent à tour de rôle de donner à la Pucelle des conseils sur la conduite qu'elle doit tenir, Amour l'incitant à profiter de sa beauté, de sa jeunesse pour se choisir un amant et jouir de la vie, Honte s'efforçant au contraire de démontrer la fausseté des arguments d'Amour. La jeune fille, surprise entre deux feux, n'exprime ses sentiments que tout à la fin, en se contentant du reste, « pour tout pacifier », de dire à ses interlocutrices qu'elle se « garderoye de mesprendre » : ce qui lui tient à cœur étant de se précipiter chez un scribe auquel elle dicte tout ce qu'elle a entendu en songe.

Si l'on tient compte du fait que c'est Honte qui parle la dernière, on a le sentiment que, malgré tout, la Pucelle se rendra à ses arguments, et qu'elle ne se laissera pas fourvoyer par les insinuations d'Amour. C'est dire que,

¹ P. Aebischer, *Le manuscrit Supersaxo 97^{bis} de la Bibliothèque cantonale du Valais ; le roman de « Ponthus et la belle Sidoine »*. Textes en vers, in *Vallesia*, t. XIV, 1959, pp. 256-257.

malgré certaines apparences, le *Songe de la Pucelle*, comme le *Roman de Ponthus et Sidoine*, comme les autres poèmes qui suivent, correspond à la tendance moralisante qui a présidé au choix des diverses œuvres, plus ou moins étendues, qui constituent l'ensemble du manuscrit. Si son copiste Claude Grobanet (dont on ne connaît autre chose que le nom), qui travaillait pour, et sans doute payé par, noble Antoine du Châtelard, seigneur d'Isérables, en 1474, a reproduit le texte complet de *Ponthus*, ç'a été non seulement pour distraire ses lecteurs, mais surtout pour les « chastier », pour leur inculquer des notions de morale et d'éducation. Poésies à portée pratique aussi que celles qui forment la seconde partie du volume : et le *Songe de la Pucelle* y est dans son juste milieu.

La plus récente édition de notre poème est celle d'Anatole de Montaiglon, parue dans le *Recueil de poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles*². Cet érudit s'est servi de deux éditions gothiques : une première, à laquelle il attribue le sigle *A*, qui appartient à la Bibliothèque nationale de Paris — il s'agit d'un grand in-8° de 14 feuillets, dont le dernier est blanc — ; une seconde, qu'il cite sous le sigle *B*, et qui d'après ses renseignements était vers le milieu du siècle passé la propriété d'un sieur Cigogne : cet opuscule était un in-8° de huit feuillets, dont chacun portait vingt-six lignes à la page.

Tandis que *A* contient exactement le même nombre de vers que notre texte sédunois — ou plus exactement un de plus, étant donné que Grobanet a oublié de transcrire le vers 392 —, *B* est sensiblement plus court. Ainsi que l'a reconnu Montaiglon, « pour faire tenir la pièce dans une feuille in-8°, on remarquera, à mesure que la pièce approche de la fin, des coupures de plus en plus nombreuses » : non seulement il lui manque le vers 19, mais toute la strophe comprenant les vers 22-28, puis les deux strophes allant du vers 246 au vers 259, puis les deux qui vont du vers 281 au vers 294, puis les deux qui s'étendent du vers 330 au vers 343, puis (lacune beaucoup plus considérable) les douze strophes qui vont du vers 351 au vers 434. Soit un total de dix-neuf strophes, c'est-à-dire presque le tiers de l'ensemble. Ajoutons que *A* termine le *Songe* par une ballade qui ne figure ni dans *B* ni dans le texte de Sion : il s'agit là d'une adjonction arbitraire de *A*, rien dans le contenu de cette pièce ne rappelant, même de loin, les données du *Songe* lui-même.

Dans sa notice, Montaiglon nous apprend que l'édition *A* a été reproduite deux fois. Une fois dans un recueil intitulé *Le Conservateur*, ou *Collection de morceaux rares et d'ouvrages anciens élagués, traduits et refaits en tout ou en partie*, in-12, volume de juin 1758, pp. 81-99, Paris, Lambert, et une fois par Crapelet, *Poésies gothiques françaises*, in-8° de 29 pages, recueil édité par Silvestre, cette édition n'étant qu'une réimpression de la précédente. Dans la sienne Montaiglon prend naturellement comme base le texte *A*, ce qui est logique, puisque celui de *B* est très incomplet. Mais il a justement remarqué que le second imprimeur, celui de *B*, a dû, ou disposer d'une édition antérieure à nous inconnue, ou bien procéder à de nombreuses modifications de détails, étant donné qu'il existe entre *A* et *B* de multiples divergences, soigneusement

² *Recueil de poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles*, p. p. A. de Montaiglon, t. III, Paris, 1856, pp. 204-231.

relevées du reste par Montaignon. Le texte Supersaxo étant daté de 1474, et étant par conséquent antérieur aux imprimés, il est possible maintenant de constater que l'édition *B*, si écourtée qu'elle soit, est dans les strophes qui y figurent plus proche de la version sédunoise que ne l'est *A*. C'est dire, en d'autres termes, que *B* paraît avoir conservé plus de leçons originales que ne l'a fait *A*, et que le modificateur est donc l'éditeur de ce dernier, et non celui de *B*, lorsque — exemples que je choisis parmi cent autres — au vers 12 il remplace « aultre » par « nouveau », ou bien, au vers 22, « gente » par « gaye ».

Mais notre texte sédunois, auquel nous attribuerons le sigle *S*, est meilleur et surtout beaucoup plus complet que *B* : et c'est ce qui justifie sa publication. J'ai eu soin, dans les pages qui suivent, de toujours conserver l'orthographe de l'original, dont je n'ai fait que moderniser la ponctuation. Ce n'est que dans les cas, assez fréquents du reste, où *S* fournit des leçons nettement déficientes — Grobanet ayant souvent mal lu le texte qu'il avait sous les yeux —, que je suis intervenu en utilisant *A* ou *B*, de même que j'ai rétabli le vers 392 d'après l'édition Montaignon. Dans ces cas, j'ai eu soin d'indiquer en note la leçon de *S*, et de placer entre parenthèses carrées les mots qui manquaient à ce dernier texte.

Sauf le dernier, chacun des couplets de notre *Songe* est terminé par un vers sentencieux qui a tout l'air d'un proverbe. Sentences ou proverbes que cependant, malgré mes recherches, je n'ai pu retrouver dans les recueils de Leroux de Lincy³, de Fehse⁴, ni de Morawski⁵ ; seul le « En la coue gist le venyn » du vers 245 se présentant comme une traduction évidente du « In cauda venenum » latin. Signe peut-être que je n'ai pas poussé mes recherches assez loin, ou que nous ne sommes encore que très imparfaitement renseignés sur les trésors parémiologiques de la fin du moyen âge. En ce cas, nos soixante et quelques proverbes constitueraient un apport non négligeable à ce corpus des proverbes français dont Gaston Paris déjà souhaitait la compilation.

³ Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, 2 vol., Paris, 1842.

⁴ E. Fehse, *Sprichwort und Sentenz bei Eustache Deschamps und Dichtern seiner Zeit*, thèse de Berlin, 1905.

⁵ J. Morawski, *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, in *Les Classiques français du moyen âge*, vol. 47, Paris, 1925.

Cy apres s'ent suit le Songe de la Pucelle

A l'heure¹ dou sompne doré,
Lors que l'aube dou jour se lieve,
Qu'on se trouve tout essoré
Souvant d'une nuyt assés grieve,
5 M'endormys, pour la faire brieve,
Tout le fin premier jour de may :
C En jonnese n'a point d'emay.

La pucelle Sy tout que je fus² endormye,
Deux personnages veis venir
10 Qui moy dirent : « Ma belle amye,
Il te fault aultre devenir !
Reprends ung aultre souvenir,
Car d'enfance tu es delivre !
C L'eage enseigne comme ung doit vivre.

La pucelle 15 Tu es molt belle, freche et ferme,
Et de tous membres advenue.
Moy, dist l'une, je le t'affirme
Autant qu'aultre dessoubz la nue :
Soit dessoubz robe, ou toute nue,
20 Blanche, belle, dure et reffaite.
C Chose de sayson est parfayte.

Jamais plus gente je ne tins,
Plus dure ne en meilleur point :
Gent corps, beau visaige et tetyns,
25 Qui sont hor en leur premier point.
Dou sourplus dire ne fault point,
Car on te tient pour ung chief d'eovre !
C Beaulx est l'ovraige qui melx ne ovre.

¹ Ms : *lehure*.

² Ms : *quelle fut*.

Tu as assés entendement
 30 Et sens, pour fillie de jonne eage ;
 Il n'y fault point d'amendement :
 Je ne quiers aultre personnaige ;
 Et es née de bon lignyage,
 Ainsi comme j'ay entendu.
 C 35 Bien qu'on ne cognoist est perdu.

Se, come feme, je fusse home,
 Je te choyse pour ma dame.
 La singuliere, c'est en some
 Qui oncques fust amée dame.
 40 Car je t'assegure, surs mon ame,
 Que tu es belle a tout droit.
 C Qui a belle dame, il a droit.

La firent ung peu d'intervale
 Ces deues, simplemant ³, que je vis.
 45 L'une monte, l'autre desvale ;
 Chescune assez bien se chevis ⁴
 Et, surs ma foy, je vous plevis
 Que je dormie jusque la lye :
 C Bien dort qui n'a merencolie.

50 Ense que personne qui ⁵ songe,
 Moy semble bien, quant je m'avise,
 Les deues figures de mon songe
 Cognoistre sellon leur devise ;
 L'abit mesme les moy devise
 55 En grosse lectre, a peu de plait.
 C Adés chose nouvelle plaist.

Je pris aux lectres expellir,
 Ensi que feme mal lysant ;
 L'une après l'autre recueillir,
 60 Pour veoir qu'elles alloyent disant.
 Et tant les allay advisant
 Que de leurs noms je fis l'esprove :
 C Je croy qui bien serche, bien trouve.

³ Sans doute erreur de scribe pour *semblances*, leçon que donnent les deux imprimés
 A et B.

⁴ « Joui son rôle ».

⁵ Ce mot a été ajouté après coup.

Je trovay que l'une avoit nom
 65 Amours, richemant actournée,
 La dame de plus grant regnom
 Qui fut prés de son actour née.
 L'autre fust a part destournée :
 C'estoit Honte, qui s'esbaudist.
 C 70 Cellon la personne, l'abit !

Amours prist a m'arraysonner ;
 Si fist Honte, puis a son tour.
 Moult moy sceurent bien sermoner
 Et moy venir tout a l'entour,
 75 Et arguant en grant actour,
 Par paroles bien assaillians.
 C Il n'est assault que de vaillans.

Amours Dist Amours qui parla premiere :
 « Ma belle fille, jenne et tendre,
 80 Jonnesse est toujours costumiere
 De tout son temps a joye tendre :
 Il te fault aures dis entendre,
 Car de moy n'e pas encor quicte. »
 C Il fault que jennesse s'acquicte.

Honte 85 Adonc Honte respond tout court :
 « Ma belle fille, non feras :
 Car ung si malvais monde court
 Que certes trop te mesferas.
 Si toust qu'amoreuse seras
 90 Je te tiens pour ⁶ toute esperdue ! »
 C Feme sens honour est perdue.

Amours « Honte, de paour engendrée,
 Avec celle folle vergoigne
 Ne fit jamais bonne cendrée » ⁷,
 95 Dist Amours, « quant Honte si groigne
 Ne contrefais tant la sigoigne
 Pour faire ton bec clacquecter ! »
 C Vieilles ne font que caquecter.

⁶ Ms : *par*.

⁷ « Cendre ».

- Honte* 100 « A, ma fille, que feras tu
Se tu crois celle folle feme ?
Ton fait ne vaudra ung festu :
Fole deviendras, et infame.
Pour Dieu, garde ta bonne fame,
Ne perdre ta virginité ! »
C 105 Pucellaige est grant dignité.
- Amours* « Se Honte crois, c'est adolée :
Ton fait ne veuldra ung oignon.
Tu es a prendre ta volée
Pour avoir joye, ou jamais nom.
110 Choisis quelque beau compaignon,
Mais qu'il souffise a ta plaisance ! »
C Il n'est tresaur que souffisance.
- Honte* « De croire consoil si ligier,
Et puis emprendre maledie,
115 A paine en peu on allegier.
Puis qu'il convient que je le die,
Tantost⁸ aymer al l'estourdye
Ne seroit point bonne accointance. »
C Haster engendre repentance.
- Amours* 120 « A jonne fille appertient
Estre frisque, joyeuse et gente ;
Et quant en ce point se maintient,
C'est jeunesse qui la⁹ regente.
De ce ne doit estre indigente :
125 Dancer voler comme une aronde ! »
C On n'a que sa vie en ce monde.
- Honte* « Advise, s'a aymer t'assers,
Tu seras une excervellée,
Teste eslevée comme ung cers,
130 De tout le monde ravallée.
Soyes en maniere arrestée :
Tousjours simple et quoye te tient ! »
C En pucelle n'a que mantien.

⁸ Ms : *Dantost*, ou *dautost*. Il semblerait que le scribe ait eu l'intention d'écrire *dautant*, et qu'il se soit corrigé d'avant d'avoir terminé le mot.

⁹ Ms : *le*.

- Amours* « Aime, ma fille, car sens faille
 135 Tu peus aymer secretement.
 En bien, en honneur ne te chaille :
 Prisée en seras haultement,
 Criée ¹⁰ a tout esbactimant,
 En grans festes et en tornoy. »
 [C] 140 Trop craindre ne vault une noys.
- Honte* « Crainte, en jonnese, se moy semble,
 Est ung signe fort a presier.
 Et si doivent aller ensemble,
 Ou il se font a mesprissier.
 145 Cest enseignement j'aspris hyer,
 Trestout einse que je le compte. »
 C Tout noble cueur doit craindre honte.
- Amours* « Est ce honte d'estre joyeuse
 Et de faire les gens valoir,
 150 Sens point estre d'autre envieuse ?
 Car dou sourplus ne peu chaloir.
 Soy mectre trop en nonchaloir
 Est fait de trop lache coraige ¹¹. »
 C Tost ou tard l'esté fait oraige.
- Honte* 155 « Faire valoir, pour ¹² valoir mains
 Les aultres, ne seroit pas sens.
 Je te promest, surs mes deues mayns,
 Que fole est se tu t'y assens :
 Monstrée a milliers et a cens
 160 Seras comme beste sauvaige ! »
 C Male est l'eaue hors dou rivaige.
- Amours* « Veulz tu plus d'honneur ne d'aysance
 Que de veoir ces gentilz fallotz
 Courir chevaulx, ferir de lance,
 165 Sens esprevier, saultz ne galos ?
 Devant toy, qui auras le los
 Que pour amour de toy se font ? »
 C Cueur loué en joye se font.

¹⁰ « Invitée ».

¹¹ Ms : *conraige*.

¹² Ms : *par*.

- Honte* 170 « Veulx tu plus estre deffamée
Que d'avoir nom d'estre amoureuse
D'ong, qui te dit sa mieulx amée ?
Toutefois il ment, malheureuse !
Garde toy, povre doloureuse,
De toy bouter en tel hazart ! »
C 175 Buche seche pas a pas ard.
- Amors* « Reconnoys les biens que Nature
T'a donnés, et si largemant
Fait si tresbelle creature,
Que c'est ung grant enragemant !
180 Si ce non, au grant jugemant
En rendras compte et reliqua ! »
C On doit garde[r] le rebecca.
- Honte* « Quant mieulx t'a Nature formée
Et de toute beaulté remplie,
185 Tant mieulx dois tu estre informée
Et de grans vertus acomplie.
Se ton cueur a mal faire plie,
Ton compte ne sera pas bon. »
C Qui volée¹³ a n'actende bon.
- Amours* 190 « Se nulle n'eust amé jamais,
Je ne t'enouldroye samondre
Ne t'esmovoir¹⁴ a cecy ; mais
Les grandes t'en pevent respondre :
Toutes aiment, sen en escondre
195 Une, tant soit aulte princesse. »
C Quant vient l'esté¹⁵, prenttemps cesse.
- Honte* « Plusieurs fois se sont consentues
Aucunes dames par amours,
Qui après s'en sont repentues
200 Et en hont fait maintes clamours.
Mieulx vault d'amer faire demours¹⁶
Que tost repentir, si Dieux m'ayde. »
C En chose faite n'a remede.

¹³ Le scribe a d'abord écrit *qui voloit*, et a cancellé ce dernier mot, le faisant suivre de *volee*.

¹⁴ Ms : *tesmoir*.

¹⁵ Ms : *a leste*.

¹⁶ « Tarder à ».

Amours « Guenyvre, feme au roy Arthus,
 205 Aussi Medée et Polyxayne,
 Et maintes playnes de vertus,
 Qui amerent d'entente sayne
 Sy toy demande en bonne estrainne
 De ce faire qu'il le blasme. »
 C 210 Oncques ne heut joye qui n'ama.

Honte « Qui liroit jusqu'à la fin,
 La fin n'en fut pas honorable,
 Mais doloieuse a la parfin :
 Einse me suyt Dieu succourable.
 215 Pourtant me soyes sitost creable :
 D'exemples n'y fault ung ne deux. »
 C Amours d'une joye a cent deulx ¹⁷.

Amours « Nercisus, qui ne veult aymer,
 Fut noyers dedans la fontayne,
 220 Pour jugemant, fier et amer
 Des dieux : de ce suis je certayne.
 Por ce, ne soyes si aultayne
 Que tu n'aymes qui t'amera ! »
 C Hayne mortel trop amer a.

Honte 225 « Susanne fut de Dieu amie ¹⁸,
 Car ne veult aymer folemant.
 Gardée fut d'estre perie,
 Pour saulver honour seulesmant.
 Se mal heut au commencement,
 230 La fin fut bien victorieuse. »
 C Dieu craindre ¹⁹ est chose glorieuse.

Amours « On peut bien amer sens folie,
 Ne qu'il en viengne deshonor.
 Se vylain panser le fol lye,
 235 Ja Dieu ne luy soit perduneur.
 Ameur est fondée en honour,
 Et Nature a amer aprent. »
 C Qui fait se qu'i doit ne mesprent.

¹⁷ « Douleurs ».

¹⁸ Ms : *marie*.

¹⁹ Ms : *grande*.

Honte « L'entrée est douce et actreant,
 240 C'est fier de mielleure²⁰ confist,
 Dont on n'est jamais retrayant
 Tant que on se sent desconfist.
 Non y entrer est grant profist,
 A tout le sexe femenyn ! »
 C 245 En la coue gist le venyn.

Amours « Honte trop laydemant t'estrainge :
 Il n'y fault point tant d'estrivées.
 Celles qui font tant de l'estrange
 Sont bien souvant les plus privées.
 250 Et quant elles sont desrivées,
 D'avoir tant tardé se repentent. »
 C Beaucoup de choses femes tentent²¹.

Honte « Saiges sont celles qui se gardent
 D'aller faire en lieu les estoutes.
 255 Car se bien appoint n'y regardent,
 Tost y seront jusque aux coutes.
 Ces paroles prens et escoutes,
 Que ne soyes equivoquée ! »
 C Qui vit a droit n'est pas mocquée.

Amours 260 « Quant on trouve ung home discret,
 On le peut aimer seguremant,
 Mais qu'il soit loyal et secret.
 Pour bien aimer entieremant,
 Einse garde l'on legieremant
 265 Sa plainsance jusque au bout. »
 C Folz qui s'actant au fil qui rout !

Honte Il n'est chose, tant soit secrete,
 Qu'en la fin bien on ne saiche.
 Tousjours n'est pas feme discrete,
 270 Pour bien savoir couvrir sa tache.
 Quant l'on la boulte, l'aulture [la] sache :
 Aimer la fault a quelque part. »
 C Amours a sa guise despart.

²⁰ « C'est du fiel enrobé dans du miel ».

²¹ Ms : *tendent*.

- Amours* 275 « Escoute las, m'amyé, n'est ce
Grant oultraige a ceste ypocrite ?
Que feras tu de ta jonnese,
Qui est tant belle et bien escripte ?
La veulx tu perdre toute quicte
Sens fayre tout loyal devoir ? »
C 280 On peut bien souvant trop devoir.
- Honte* 285 « Devoir peut on qui trop empronte
Surs son honour blasme et resproche.
Ja n'aquicterà telle empronte
Celle qui soy mesme reprouche.
Plus s'eloygne, et plus s'approche
D'estre pour ce bien renommée. »
C Jamais [ne] meurt la renommée.
- Amours* 290 « Dont vient renom, fors que des preux ?
Dont viengnent les preux, que des dames,
Pour amour qui se fiert en eulx,
Qui font esprouver ses heaulmes,
Conquerir duchiés et royalmes,
Pour une a qui servent se clament ? »
C Pruesse²² double a cueur qui aime²³.
- Honte* 295 « Ma seur²⁴, aimer sens nulz fatras
Seroit bonne amour et loyale :
Mais après les coup dou matras,
Au loing aller n'est pas feale.
Car humanité cordiale
300 Se feurre trop a l'aventure. »
C A paine oblye on sa nature.
- Amours* 305 « Se Nature se veult forfaire,
Dame Rayson est part dessurs,
Pour la corregier et retrayre²⁵,
Affin que nulz ne soit deceups.
Pour ce peut ont, et jus et surs,
Qui veult resister, si m'ay Dieux. »
C Rayson domine surs les cieulx.

²² Ms : *preusse*.

²³ Ms : *aimer*.

²⁴ Ms : *seuer*.

²⁵ Ms : *rayre*.

- Honte* 310 « Qui seroit segur de la rayson,
On porroit tout aventurer.
Mais veoir bruler l'aultruy mayson
Fait pour la sienne procurer²⁶
Que feu n'y peust rien pasturer,
Et qu'elle ne soit debastie ! »
C 315 Saige par aultruy se chastie.
- Amours* « Chescung scet bien, ce n'est pas borde,
Que pucelle qui n'a amy
Toute sa vie est socte et lourde,
Et ne scet ne bien ne demy ;
320 Ains a tousjours l'euil endormy,
Sens faczon ne maniere avoir. »
C C'est belle chose que savoir.
- Honte* « Savoir pucelle sobremant
Doit, sens voloir²⁷ estre soubtile.
325 Ainse fault vivre propremant,
Ou faillir porroit coup a guille.
Tout ne vault pas une coquille,
Quant de trop sçavoir s'entremet. »
C Qui trop parle mensonge y mest.
- Amours* 330 « Trop savoir de bien ne peut on,
Ne de mal, mais que l'on n'en use.
Qui riens ne scet, c'est ung mouton,
Une brebys, ou une buse.
Souventes fois on se rabuse²⁸,
335 Quant on ne scet son entregent. »
[C] Ung mot est bon quant il est gent.
- Honte* « Parler a point quant il est heure
N'est pas vice, je le confesse,
Combien que feme, s'elle n'est moure,
340 Ne doit faire de parler presse.
Car chascune n'est pas maistresse,
Que tost on n'y trouve a redire. »
C Mieulx vault soy taire que mesdire.

²⁶ « Faire en sorte ».

²⁷ Ms : *vonloir*.

²⁸ Ms : *en se cabuse*. Je corrige d'après *A*, cette strophe manquant à *B*.

- Amours* « On dira ce que l'on vaudra ;
345 Mais s'en pucelle n'a dou bien,
Nully d'amer ne l'assauldra :
Pardieu, cella sçavés vous bien !
Par ses graces l'ame on, combien
Que d'aultremant elle soit belle. »
C 350 Feme ne doit estre rebelle.
- Honte* « Rebelle n'est (pas) qui se deffent
Pour son honour contregarder ;
Soy mesme corrousee et offent,
Celle qui n'y scet regarder.
355 Pour ce se doit on bien garder
Que le chat ne pregne au fromayge. »
C Sens est de fuyr son domaige.
- Aimons* « Ma fille, il n'est mye besoing
Que toutes celles qui bien ayment
360 Soyens perdues, pres ne loing,
S'aulcungs pour dames les reclament ;
Trop en (y) auroit, qui se clament
Bonnes et vaillians preudéfemes²⁹ ! »
C Gens mesdisans sont trop infames.
- Honte* 365 « Dangier, Envie et Male Bouche
Font l'onour de dames destruyre.
Fuyr les fault ; qu'on ne les toche,
Car ilz ne cessent de mesdire³⁰.
On ne peut d'eulx forsque mal dire :
370 Pour ce prens garde a ton affayre ! »
C Nully n'est blasmé de bien faire.
- Amours* « Pechié seroit de toy blasmer,
Ne toy mettre villaym chappel ;
Se les gens te veuillent amer,
375 Doy tu de ce fayre ung appel ?
Non, non ; se j'estoy en ta pel,
La me vouldroye condescendre. »
C Amours fit Dieu dou ciel descendre.

²⁹ Ms : *preudoumes*.

³⁰ Ms : *masdire*.

Honte « L'amour de Dieu, et la mondayne,
 380 Ne se mectent pas en ung compte :
 L'une est vray[e], l'autre est freydaïne ;
 L'une paye, l'autre mesconte ³¹.
 Ceulx qui veulent narrer ce compte
 Si se couvrent d'ung sa moillié ³². »
 C 385 Beau drap ne doit estre soillié.

Amours « C'est bonne amour que bien vouloir
 A ung aultre comme a soy mesme.
 Et s'ung galland a ce vouloir,
 Ne le doy tu avoir ce mesme ?
 390 Ouy, se tu as sens ne esme ! »
 Aimer le dois ton honour saulve.
 [Bonne femme, quand veult, se sauve. ³³]

Honte « Qui veult eschiver le dangier,
 Il doit fuyr la occasion.
 395 Pucelle a fuyr doit songier
 Ordure et corrupcion ³⁴,
 Affin que part communion
 Trouver ne se peust entacher. »
 C Blanche colour est tost tachée.

Amours 400 « Je ne sceraye tant preschier.
 Tu ameras, se tu me croys !
 Vers moy tu te dois adressier,
 Par le Dieu qui pend en la croys !
 Ja bien n'auras si ne me croys,
 405 Ne playsance, en jour de ta vie ! »
 C Aimer aultruy n'e pas envie.

Honte « Commant tes secrés vergoigneux
 Porras a home descouvrir,
 Dont on doit estre si soigneux
 410 De garder et bien recouvrir ?
 Tu ne devroyes l'eul ouvrir
 Pour regarder ung home en chiere ? »
 C Honeur est danrée bien chiere.

³¹ « Trompe, induit en erreur ».

³² « Sac mouillé ».

³³ Ce vers manque à notre ms. Je le donne d'après l'édition Montaiglon.

³⁴ Ms : *consussion*.

Amours « Home et feme, se sont tout ung,
 415 D'une mesme masse creés.
 Par force doyvent estre commung,
 Sens vergoigne, en tous leurs secrés.
 Deux sont, en une cher entés :
 S'ilz s'entraiment, c'est raysonnable ! »
 C 420 Toute chose ayme son semblable.

Honte « Ma seur, tant que seras honteuse,
 Et auras crainte de faillir,
 Jamais ne seras souffreyteuse,
 Ne bien ne te peut deffaillir !
 425 Mais trop ne te laisse assaillir
 De ces fringieux jolys verboys ! »
 C Bon est d'avoir ung euil au bois.

Amours « Fillie, tu es en ta franchise :
 Fay ce que bon toy semblera.
 430 Tu as tems de vivre a ta guise ;
 Ton fait d'aultre ressemblera.
 Espoir pas riens ne tremblera.
 Surs le col bride te laysse ! »
 C Jonne chien envit³⁵ vait en laisse.

Honte 435 « Ayes honte devant tes yeulx,
 Quant tu seras d'amer esprise !
 Le monde t'en aimera mieulx,
 Et ne seras de Dieu resprise.
 Conduys saigement ton enprise !
 440 A Dieu ; je t'ay dit mon messaige ! »
 C Qui bon consoil croyt, fait que saige.

La pucelle A dont les pris a mercier
 De ce que me³⁶ vindrent apprendre,
 Et dis, pour tout paciffier,
 445 Que me garderoye de mesprendre.
 Lors me va le grant jour surprendre :
 Quant plus rien ne veys, je m'esveille.
 Maintz songes³⁷ playsent a merveille.

³⁵ « De mauvaise grâce ».

³⁶ Ms : *nee*.

³⁷ Ms : *senges*.

Et quant je fus bien esveillie,
 450 Pansay en ce qu'ouy j'avoye.
 Assez musay a la veillée,
 En moy pourmenant par la voye.
 Et einse comme je sçavoye,
 Recorday tout, deux ou trois fois.
 C 455 Songes sont vrays, aulcune fois.

J'allay d'aventure trouver
 Ung qui sçavoit lire et escrire,
 Et m'essay[ay] a exprouver
 S'il voudroit mon songe descrire.
 460 Il l'accorda. Je luy dis : « Sire,
 Pour Dieu que vous³⁸
 Escriptz les choses perpetuent.

Je luy racitay mot a mot,
 Ense que l'avoye retenu,
 465 Sellon que tout dit est aux mots,
 Et que dessus est contenu.
 Se j'ay faillit, ne soit tenu
 A mespris, je vous en supplie !
 C A paine est personne acomplie.

470 Et s'il y a rien, tant³⁹ soit peu,
 Qui soit digne d'estre en memoyre,
 Et don on doive estre repeu,
 On fera bien, s'on le veult croire.
 Et qui veuldra de ceste hystoyre
 475 Le nom que pas je ne vous celle :
 C'est le songe de la pucelle.

Explicit

³⁸ Les deux imprimés ne peuvent malheureusement servir à compléter ce vers, leurs leçons étant trop différentes. *A* donne en effet les quatre vers suivants :

Et si luy dis : « Amy, beau sire,
 Voulez-vous point mon songe escrire,
 Que j'ay songé presentement ?
 Maint songe donne alegement.

Et *B* termine cette même strophe par les trois vers :

Il s'accorda ; tel luy dit : Sire,
 Pour Dieu, que vos mains soient legieres :
 Dangier est d'aller sur rivières.

³⁹ Ms : *tout*.